



Atelier de sémiotique du MICA (2020-2021)

La sémiotique visuelle et ses écritures

La sémiotique visuelle n'a cessé d'interroger son appellation afin de stabiliser son épistémologie et ses méthodes. Est-il plus pertinent d'évoquer une *sémiotique visuelle* en s'appuyant sur la modalité vers laquelle convergent toutes les informations sensibles (mais il faudrait alors envisager une sémiotique auditive, gustative, olfactive...) ou une *sémiotique de l'image* (mais qu'est-ce qu'une image ? est-elle seulement matérielle ou également mentale ? relève-t-elle seulement de l'expérience ou également de l'existence ?) ? Elle a cherché le niveau de pertinence le plus adéquat, qui peut être le *genre* (une sémiotique du paysage, du portrait [Beyaert-Geslin 2017], etc), le *support* ou *médium* avec une focalisation particulière sur la photographie (Barthes 1980 ; Floch 1986 ; Schaeffer 1987 ; Basso Fossali et Dondero 2011), le *statut* (image artistique, religieuse, scientifique, etc). Cette catégorisation n'exclut pas l'intégration de l'image à des domaines qui la confrontent à d'autres objets (la sculpture ou l'installation pour la *sémiotique de l'art*) ou l'offrent à des discours syncrétiques (la publicité, par exemple). Récemment, elle a été abordée sous l'angle du *geste énonciatif* et rapportée au numérique (Basso Fossali, Colas-Blaise, Dondero et Monticelli 2017).

L'atelier se consacre cette année à la sémiotique visuelle et propose de questionner ces catégorisations et découpages disciplinaires pour évaluer leur pertinence. Il met plus particulièrement en avant la notion d'*écriture* partagée par les discours verbal et plastique. L'*écriture* qui renvoie à la *ligne* (Ingold 2011), à la *trace* (Galinson-Méléneac 2015 et 2017) et à l'*empreinte* (Fontanille 2006) est plus exactement une *empreinte directe* (Schaeffer 1987) au sens où elle implique le corps lui-même. A la différence du *geste* qui se rattache évasivement au corps et souligne sa spatialisation, l'écriture renvoie essentiellement à la main qui, en assumant l'expression de soi, s'exprime et s'expose. Porter l'attention sur l'*écriture manuelle* (la formule est presque pléonastique) et non lumineuse ou numérique suppose de solliciter diverses disciplines à côté de la sémiotique telles que les sciences de l'information et de la communication, la linguistique et l'anthropologie, mais aussi les écrits des plasticiens (Dubuffet 1973 ; Matisse 1972, par exemple) et des artistes (Boulez 1989) qui "racontent" la pratique "de l'intérieur".

En nous autorisant à faire le lien entre les écritures de l'art pariétal et les graffitis d'aujourd'hui qui sont, les unes comme les autres, des expressions de soi, cet éloge de la main assume la *contemporanéité* définie par Agamben (2008 : 11) comme une « *singulière relation avec son propre temps, auquel on adhère tout en prenant ses distances* ». L'atelier de sémiotique veut ainsi observer les images à nouveaux frais, "rebattre les cartes" épistémologiques de la sémiotique visuelle et poser, par ce premier échange, les bases du programme *Graffcity, appropriations urbaines imagées* financé par la Région Nouvelle-Aquitaine et soutenu par la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, qui a débuté en 2020.

- L'atelier se réunit le vendredi après-midi (14h à 17h 30) à la Maison de la recherche, campus de l'Université Bordeaux-Montaigne, suivant le programme ci-dessous. Contact : Anne Beyaert-Geslin <anne.geslin-beyaert@u-bordeaux-montaigne.fr>

22 janvier

- **Anne Beyaert-Geslin**, Université Bordeaux Montaigne, *Introduction*
- **Tiziana Migliore**, Universitas Mercatorum, Rome : « *Figures de la rature* ».
- **Gian Maria Tore**, Université du Luxembourg : « *Pourquoi, pour connaître un film, on passe par l'écriture : gestes et "raison graphique" de l'analyse filmique* ».
- **Céline Cholet**, CNAM (laboratoire Dicen-Idf) - Université Bordeaux Montaigne : « *"Belles de bitume", regard sur des plantes ignorées — Suite* ».

12 février

- **Marion Colas-Blaise**, Université du Luxembourg : « *Cy Twombly, ou comment "écrire" le dessin et la peinture* ».
- **Gaëlle Louvencourt**, Université Bordeaux Montaigne : « *Une construction picturale de l'écriture, cas chez les writers* ».
- **Annick Monseigne**, Université Bordeaux Montaigne : « *Le pouvoir divinatoire du cartographe* ».

26 mars : atelier dédié au programme Adeno de la Région Nouvelle-Aquitaine, coordonné par Audrey Moutat

- **Stéphanie Marchand-Marion**, Institut du vin et de la vigne de Bordeaux, et **Audrey Moutat**, université de Limoges : « *Profils organoleptiques des vins naturels. Discours croisés de l'analyse sensorielle et de la sémiotique* ».
- **Vivien Lloveria**, Université de Limoges : « *Analyse sémiotique du discours sur les vins naturels* ».

16 avril

- **Maria Giulia Dondero**, FNRS-Université de Liège : « *De l'image comme texte à l'image comme écriture : les forces à l'œuvre* ».
- **Emmanuel Souchier**, Celsa. Paris-Sorbonne : « *Le numérique comme écriture : gestes pratiques d'une sémio-anthropologie* ».
- **Ludovic Chatenet**, Université Bordeaux-Montaigne : « *De l'espace-temps de la culture à l'architectonique de l'image* ».

14 mai

- **Francesca Polacci**, Université de Sienne : « *Dispositifs verbo-visuels dans l'art : quelques remarques sur écriture et énonciation* ».
- **Odile Leguern**, Université Lumière-Lyon 2 : « *L'apprentissage de l'écriture cursive à l'heure des claviers, pour un nouvel éloge de la main* ».
- **Julien Thiburce**, CNRS – LabEx ASLAN / UMR 5191 ICAR : « *Les graffitis au-delà des images. Pratiques urbaines débordantes et inscription du soi dans la ville* ».